

ma copie a été assemblée
par M. Wagner
au Comité d'histoire
le 31 juillet 1951

Témoignage de M. QUEMENEUR, Chef de district
des Eaux-&-Forêts à La Plaine en QUIMPERLE

LA RESISTANCE A QUIMPERLE

Le premier groupement de résistance constitué à Quimperlé l'a été par Monsieur Le Louédec, maire de la ville. Après l'arrestation du maire le groupement a dû se désagréger.

Un second groupement issu des réseaux Cohors-Asturies dirigés par Melle Le Bars, modiste rue Savary, se forma en juillet 1942. Mademoiselle Le Bars a conservé la responsabilité des transmissions de renseignements sous la direction de son oncle, M. Kervahut Nicolas, instituteur en retraite et de M. Le Floch, marchand d'essence tous deux à Quimper, et M. Quéménéur s'est chargé de l'organisation militaire du Groupe. Ce groupement prit le nom de "Libération". Il comptait 64 membres répartis de la façon suivante :

- 10 à Baye
- 12 à Doëlan en Clohars
- 15 à Tréméven
- Les autres à Quimperlé.

Le responsable du groupe de Baye était Jégou Louis, marchand de cidre à Quimperlé.

Le responsable du groupe de Doëlan était M. Ségalou actuellement maître de la Marine de Guerre à Doëlan.

Le responsable du groupe de Tréméven était M. Gerbes Joseph, forgeron à Tréméven.

Les responsables du Groupe de Quimperlé étaient M. Le Nogré (mécanicien-dentiste) et Guillon, employé de la S.N.C.F. tous deux à Quimperlé.

Enfin le chef cantonal était M. Quéménéur actuellement chef de district des Eaux-et-forêts à La Plaine. A ses débuts "Libération" se trouve devant deux tâches : Organisation militaire du groupe et recherche et transmission de renseignements.

Au début de 1943, le groupement prend contact avec l'organisation représentée et dirigée par M. Génot, fils d'un épicier en gros de Quimperlé. Depuis 1942 jusqu'au débarquement allié, l'organisation militaire, bien que très importante, ne constitue pas le souci dominant du groupe, qui s'attache plutôt à recueillir des renseignements visant l'organisation militaire allemande et à les faire parvenir au siège du réseau Cohors-Asturies, par l'intermédiaire des agents venus de Paris et qui se présentaient tous les 2 mois.

.../...

C'est ainsi que nous avons pu fournir le plan de la base sous-marine de Lorient, relevé par M. Lubout, actuellement dans une ville du nord de la France.

Nous avons donné asile dans la forêt de Carnoët à un groupe de 7 jeunes gens venus de Quimper et de Quimperlé, réfractaires au S.T.O. Nous les avons cachés et ravitaillés pendant 7 mois grâce à nos camarades Le Nogré, Barbier (charcutier à Quimperlé) et moi-même. Le transport des vivres étant fait par un groupe de jeunes éclaireurs

Nous avons pu travailler sans grosses alarmes jusqu'en décembre 43, date du début de la répression effective allemande contre la Résistance. A cette date, le sous-chef départemental du groupement, M. Le Floch alias Nicolo, a été arrêté à Quimperlé. Déporté, il a heureusement pu s'évader.

D'autre part, la section même de Quimperlé était inquiétée en la personne de son chef cantonal qui faisait l'objet d'une enquête menée par un commissaire de la préfecture.

A partir de ce moment, nous avons dû opérer avec beaucoup de prudence et notre activité au point de vue renseignements s'en est trouvée ralentie.

Entre temps, un délégué était venu de Paris pour se mettre en rapport avec les chefs cantonaux des groupements Libération et ORA. Ce dernier groupement avait pour chef M. de Neuville dont les principaux lieutenants étaient M. Pivert, négociant en vins, Deschart, Directeur de la Rurale à Quimperlé et de Lépineau propriétaire à Arzano. Les deux groupes ont alors fusionné et ont confondu leurs organisations militaires sous la direction du Capitaine d'artillerie Loyer (de l'ORA) secondé plus tard par le Lieutenant Brunerie. M. Quéménéur, responsable de l'organisation, lui avait transmis ses pouvoirs militaires, ignorant que son propre mouvement devait lui envoyer un officier de l'active, M. Pezennec pour prendre ce commandement.

Un parachutage prévu pour la nuit du 5 au 6 juin 44 à Boblaye en Locunolé, a vu réuni pour la première fois dans l'attente pendant toute une nuit les représentants des différents groupements de Quimperlé. Ce parachutage n'a pas eu lieu en raison du débarquement allié en France cette même nuit.

Dès le lendemain, les chefs de groupe recevaient l'ordre de se rendre en des points donnés afin de créer leur P.C. et de cesser toutes relations avec l'extérieur, y compris les relations familiales. Trois jours après, un nouvel ordre nous enjoignait de rejoindre nos foyers et de reprendre nos occupations habituelles.

.../...
Cependant, le groupe de Moëlan de Libération procédait à la destruction quasi totale du réseau téléphonique aérien et souterrain.

Le P.C. du Capitaine Loyer a subsisté quelques jours encore avant que cet officier rentre chez lui.

Les événements qui se sont déroulés du 10 juillet au 5 août me sont restés assez étrangers, par suite de l'obligation où j'ai été de me cacher après la visite chez moi de la Gestapo venue pour m'arrêter.

Cependant, je sais qu'à partir de ce moment, le centre de notre action s'est transporté au château de Rosgrand, appartenant à M. de Neuville, et que deux autres parachutages ont eu lieu à Boblaye, l'un avec succès (2 officiers venus de Londres auraient atterri), l'autre sans effet par suite d'une fausse manœuvre.

Le P.C. de Rosgrand a été dispersé à la suite d'une attaque allemande faite sur une dénonciation et qui coûta la vie à M. de Neuville.

Le 4 août, à 16 heures, l'ordre était donné de rejoindre les maquis prévus. C'est ainsi que se sont constitués les maquis de Baye, du viaduc à Quimperlé, Tréméven (le plus important en effectif), Rosgrand (P.C. du Capitaine et centralisation des armes parachutées).

De tous ces maquis sont partis des coups de main contre l'ennemi qui cherchait à regrouper ses forces à Lorient. Il en fût ainsi jusqu'à l'évacuation de Quimperlé par les Allemands.

Après l'évacuation de Quimperlé par les Allemands le 7 août 1944, le P.C. s'est installé à l'Hôtel du Lion d'Or. La Résistance s'est alors intégrée dans les armées régulières qui ont fait le siège de Lorient.

Le front tenu par le 2^e Bataillon de marche F.F.I. dont le P.C. était à l'hôtel du Lion d'Or à Quimperlé, débutait au Pouldu, longeait la rive droite de la Laita jusqu'à la hauteur du château du Talhouet en Guidel. De ce point il prenait une orientation nord est jusqu'au château de Berluhec. Après le château le front était fermé par un autre bataillon. La pointe du Pouldu était surtout défendue par des marins sous les ordres de leurs propres officiers. Ils dépendaient cependant du P.C. de Quimperlé. Le Capitaine Brésini commandait le front dit de la Laita .

Peu d'action pendant le siège : quelques mouvements et accrochages de patrouilles. Fin août une attaque des Allemands à Berluhec constitue l'action la plus importante. Après trois heures de combat nous avons eu un tué et cinq blessés. L'action a surtout consisté en des duels d'artillerie.

Quimperlé était bombardé presque tous les jours. Il y a eu un tué à Mellac et un autre à Quimperlé. Une seule maison a un peu souffert, celle de M. Madigou, Boulevard Thiers à Quimperlé. J'allais oublié le garage Tréguier en basse ville à Quimperlé qui le jour du combat de Berluhec a reçu un obus sur la toiture de l'atelier.

On ne peut terminer ce court exposé sans évoquer le martyr de nos camarades qui ont chèrement payé l'accomplissement de leur idéal. M. André de Neuville, chef de l'ORA, abattu par les Allemands dans sa propriété de Rôsgrand, lors du coup de main ennemi contre le P.C. qui y était installé.

Le Lieutenant de gendarmerie Jamet et le gendarme Morisset de Quimperlé arrêtés sur la route au moment d'une mission importante, puis fusillés après avoir été torturés, en même temps que Poussin, sans avoir dévoilé les secrets de la Résistance.

Le Lieutenant Pézennec de Locunolé, tombé dans son P.C. à Quimper.

La famille Génot exterminée en déportation (Notre camarade Génot, son père, sa mère, ses deux soeurs).

Le Général de Torquat, allié à M. de Neuville, fusillé par les Allemands à Kerfany en Moëlan.

Monsieur Le Louédec, maire de Quimperlé qui a souffert près de trois ans dans un camp de déportés.

René Deschart lui aussi déporté pendant de longs mois.

Le Morvan, fils d'un restaurateur de Quimperlé, déporté.

Compliment au Tempique de M. Guemeneu, chef
de district de Eau de Pele à la Plaine des Guespeli.